

## FICHE LECTURE

« Une chambre à soi »  
de Virginia WOOLF  
Édition « Bibliothèque 10/18 »

### Raisons de mon choix

Une émission de radio rassemblait des critiques qui avaient écouté une mise en scène de ce texte. J'ai pensé que cette réflexion arrivait à point nommé pour éclairer mon observation des valeurs féminines et masculines. Et j'ai donc demandé ce livre à la médiathèque.

### L'auteur

Née en 1882, Virginia Woolf victime de dépression chronique, se suicide en 1941. Elle se marie en 1912 et crée une maison d'édition avec son mari Léonard Woolf en 1917. Elle écrit pendant 26 ans des romans et des essais dont celui ci en 1930. Ses écrits sont donc imprégnés de cette Angleterre du début du vingtième siècle.

### Le contenu

Le sujet du livre est la façon et le contenu qu'elle glane pour répondre à une commande : elle doit présenter un sujet, « Les hommes les femmes et le roman » à des étudiantes de Cambridge. Tout le livre décrit ces errements, jour après jour, son introspection et la matière qu'elle retire du déroulement de sa journée. Elle utilise toutes les péripéties de sa vie, de son angle particulier d'observation, et va rechercher confirmation dans quelques livres. On est embarqué avec elle dans le vaisseau de ses pensées et on ne sait des faits, que ce qu'elle en extrait pour ce monologue intérieur, qu'elle partage avec nous. Elle choisit ce mode de présentation car « quand un sujet se prête à de nombreuses controverses, on ne peut espérer dire la vérité et on doit se contenter d'indiquer le chemin suivi pour parvenir à l'opinion qu'on soutient. » De toute façon, sa conviction est forgée avant de commencer : une femme ne peut écrire que si elle possède quelque argent et une chambre à soi. Car sûreté et prospérité sont l'apanage d'un sexe et pauvreté et insécurité sont dévolus à l'autre. (P37).

Son deuxième jour doit lui permettre d'élucider « pourquoi les hommes boivent du vin et les femmes de l'eau ? Pourquoi un sexe est-il si prospère et l'autre si pauvre ? Quel est l'effet de la pauvreté sur le roman ? » La voilà donc partie au British Museum à la recherche de livres utiles et, stupéfaction, beaucoup d'hommes ont écrit sur les femmes ! Impossible de compiler l'ensemble monumental de ces écrits. Par contre, les femmes n'ont pas écrit sur les hommes !

Un tri aléatoire l'amène à quelques livres. Celui du professeur Von X étaye ses propos d'un préalable : « L'infériorité intellectuelle morale et physique du sexe féminin » qui provoque la colère de Virginia Woolfe et lui donne ainsi davantage de mordant dans son analyse. C'est là qu'elle découvre que tous ces livres contiennent un élément passionné, difficile à caractériser, fait de plusieurs émotions mêlées et pourtant gardées souterraines. Peut-on comparer cette -appelons la colère- à celle, éprouvée par les riches, vis à vis des pauvres, car ils ont peur qu'ils ne veuillent s'emparer de leurs biens ? Le Professeur, finalement, n'exagère-t-il pas l'infériorité des femmes pour valoriser sa propre supériorité ? ( P 52) « Les femmes ont pendant longtemps servi de miroir aux hommes, elles possédaient le pouvoir magique et délicieux de réfléchir une image de l'homme deux fois plus grande que nature. Sans ce pouvoir, la terre serait probablement encore marécage et jungle. Et voilà pourquoi les femmes sont si nécessaires aux hommes, et pourquoi la critique féminine

inquiète tant les hommes. ... Si une femme, en effet, se met à dire la vérité, la forme dans le miroir se rétrécit, son aptitude à la vie s'en trouve diminuée. »(P55)

Et, en 1928, on trouve encore un homme affirmer « Les romancières devraient se contenter d'aspirer à la perfection en reconnaissant courageusement les limites de leur sexe »...

La plupart des livres trouvés dans cette bibliothèque, traitent de la femme du point de vue de ses rapports aux hommes, ce qui en donne un portrait simple et monotone. La découverte d'un auteur qui décrit l'amitié et le travail en commun de deux femmes fait soudain prendre conscience à Virginia Woolfe de la dissimulation et du refoulement dont les femmes ont eu si longtemps besoin qu'elles l'ont intégré. Et pourtant, eu égard à l'immensité du monde, on a bien besoin de deux sexes et toute l'éducation devrait fortifier et faire ressortir les différences. (P132) C'est comme si on avait tous, derrière la tête, une tache qu'on ne puisse pas voir, et que seuls les autres puissent nous indiquer, s'ils sont sincères. La littérature a prouvé que les œuvres de dénigrement sont futiles, mais la comédie s'enrichirait de faits nouveaux, si on appliquait cette sincérité. Finalement, si on veut comprendre cette différence entre les hommes et les femmes, il faut passer derrière le miroir, pour observer, non ce qu'ils en disent, mais ce qu'ils en font. « Elle écrit comme une femme, mais comme une femme qui a oublié qu'elle est une femme, si bien que ses pages débordent de ce curieux caractère sexuel qui ne se manifeste que lorsque le sexe n'a plus conscience de lui-même. » (p139). Il semblerait très répandu l'idée que l'union de la femme et de l'homme est favorable à la plus grande satisfaction de l'un et de l'autre, au plus total bonheur. Mais s'il existe deux sexes spirituels, ils demandent aussi à être réunis. L'état normal serait celui où les deux sexes coopéreraient dans l'ordre spirituel. Il faut qu'une femme soit en rapport avec l'homme qui est en elle (P147). Un grand esprit devrait être androgyne d'après Coleridge.

Les hommes n'écrivent qu'avec le côté mâle de leur cerveau et ce qui leur manque c'est le pouvoir de suggestion. Et, quand il fait défaut, le livre ne peut pénétrer l'esprit en profondeur. Finalement, il est néfaste de penser à son sexe pour écrire. L'art de création demande pour s'accomplir qu'ait lieu dans l'esprit une certaine collaboration entre la femme et l'homme. Un certain mariage des contraires doit être consommé.

La liberté intellectuelle dépend des choses matérielles et les femmes ont toujours été pauvres. Voilà que je me trouve à dire qu'il est beaucoup plus important d'être soi-même que quoi que ce soit d'autre. Et on dit que les femmes sont dures avec les hommes, mais moi, j'aime les hommes : leur absence de conventions, leur intégralité, leur anonymat. Pourtant, John Langdon Davies prévient les hommes que « lorsque les enfants cesseront d'être désirés, les hommes cesseront en même temps d'être nécessaires. »

### **Pistes pour un travail de recherche**

Ce livre m'interpelle à la fois sur la façon de construire un écrit en réponse à une commande et à la fois sur une première approche des caractéristiques homme- femme. Car, finalement, se poser la question sur la façon d'écrire des romans l'entraîne bien plus loin que des considérations littéraires.

Son analyse se décompose en deux parties :

- les faits : qui écrit? Des hommes beaucoup et des femmes parfois. Qui écrit sur les femmes ? Car personne n'écrit sur les hommes à cette époque, ce qui est sans doute révélateur : cela va sans dire et les hommes représentent l'universalité ; en tout cas, c'est comme cela que je le comprends. Et ce sont des hommes qui écrivent sur les femmes, de leur point de vue masculin, le seul autorisé.
- En un second temps, elle s'attache avec beaucoup de subtilité à identifier en quoi les écrits diffèrent d'un sexe à l'autre. De prime abord, elle bute sur une difficulté inattendue : c'est que les écrits féminins sont imprégnés du combat qu'il a fallu mener

pour pouvoir les réaliser. Ces textes ne sont pas « purs », quelque soit la qualité d'écriture. Ils contiennent en filigrane, la colère et le ressentiment contre cette difficulté supplémentaire imposé aux femmes. Pour comprendre l'essence des caractéristiques sexuées de chaque écriture, il faut attendre les derniers livres, de moindre qualité, mais où, enfin une femme s'exprime librement de son point de vue de femme. Sur cette question, elle collecte un peu de matériau mais elle manque de matière première.

Néanmoins, ce que j'ai envie de comprendre, elle l'approche et en dessine des contours à une époque où les sexes sociaux étaient bien plus rigides qu'aujourd'hui. Sortir d'une rigidité est toujours un progrès mais qui demande une préparation, une compréhension, un accompagnement . Les prémisses posés avec Virginia Woolfe vont ils ensuite m'amener à trouver une trace de la façon dont on en est sorti?